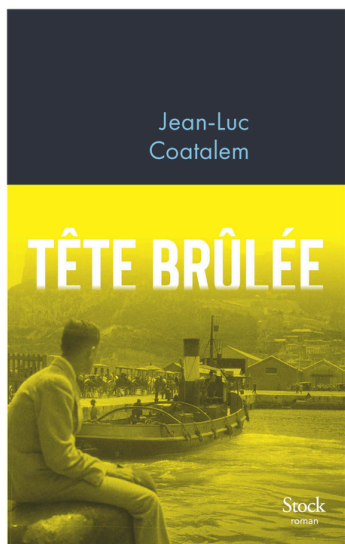




TÊTE BRÛLÉE

Jean-Luc Coatalem

EN LIBRAIRIE LE 19 AOÛT

Après trois guerres, qui l'auront vu barouder en Europe, Afrique du Nord et Asie, et embarquer sur toutes les mers, Ronan Kerven pensait reprendre souffle dans un hameau perdu en Bourgogne, à peindre, lire, et nager dans les rivières. Mais c'était compter sans son sac d'officier trop lourd. Voilà qu'on tambourine la nuit à sa porte, que des ombres l'épient à l'orée des forêts, que des lettres anonymes tombent dans sa boîte aux lettres.

Réalité ou pures hallucinations ?

Caché sous de multiples identités, qui a-t-il été vraiment durant toutes ces années ? Un jeune Breton ayant trop rêvé sur les atlas ? Un agent du contre-espionnage ? Un déserteur ? Ou ce légionnaire belge, citant du Rimbaud et se brûlant les ailes ? Méditation sur les héritages et les faux-semblants, l'engagement autant que l'imposture, ce roman, qui rebondit de Brest à Fès, et de Saïgon à Alger, brosse le portrait d'un incorrigible clandestin, dont l'intrépidité autant que l'esquive sont les deux faces d'une même pièce. Un destin hors norme et cabossé qui épouse, non sans feintes, une part de la grande Histoire. La nôtre.

Jean-Luc Coatalem, écrivain et journaliste, a publié entre autres chez Stock *Mes pas vont ailleurs* (2017), consacré à Victor Segalen, prix Femina Essai et prix de la Langue française, et *La Part du fils* (2019), Prix Giono, finaliste des prix Goncourt et Renaudot et *Une chambre à l'Hôtel Mékong* (2023) dans la collection "Ma nuit au musée".